

*Diveyres, Anne Honoré, Société, etc.*

# MORT CIVILEMENT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du  
Palais-Royal, le 8 Avril 1846.



**BRUXELLES.**

**J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,**

RUE DES PIERRES, N° 46.

**LE SOIR AU THÉÂTRE ROYAL.**

—  
1846

41586.22.9

## PERSONNAGES.

MARGUERITE, veuve Lardenois.	M <sup>me</sup> LEMÉNIL.
ROSE, sa fille.	M <sup>lle</sup> DURAND.
JEAN BONHOMME, dit la FLEUR DES POIS, gendarme.	MM. SAINVILLE. LEVASSOR.
LARDENOIS, ancien cafetier.	LHÉRITIER.
COQUELET, notaire, adjoint à la mairie.	M <sup>lle</sup> THAIS.
UN PAYSAN.	
VOISINS.	

*La scène se passe en 1813, à Saint-Remy, près de  
Tarascon.*

Harvard College Library  
Bowdoin Collection  
Gift of  
Mrs. E. D. Brundage

# MORT CIVILEMENT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

---

Une place de village ; à gauche du public, la maison de Marguerite avec une enseigne : VEUVE LARDENOIS, CAFÉ, LIQUEURS, VEND SON ET AVOINE. DÉBIT DE TABAC. — A droite, la maison du notaire avec panonceaux, un banc auprès, un autre petit banc à gauche 1<sup>er</sup> plan. Au fond, à gauche, un monticule au-dessus de la rivière.

## SCÈNE PREMIÈRE.

J. BONHOMME *arrive avec mystère près de la maison ;*  
ROSE *ensuite.*

J. BONHOMME.

St ! st ! mamzelle Rose !... vot' mère n'y est pas ; un mot de ralliement.

ROSE.\*

Non, monsieur... je ne veux pas vous écouter !

J. BONHOMME.

O ma colombe, ne fuis pas ton ramier !

ROSE.

Vouloir me parler encore, quand ma mère est là, chez le notaire, à s'occuper de son mariage avec vous... Allez... vous n'êtes qu'un monstre !

J. BONHOMME, *soupirant.*

Plut au ciel que ça fût ! Les mamans ne savent pas à quoi elles exposent leurs petits quand elles les ornent d'une foule de dons enchanteurs !...

ROSE, *pleurant.*

Ah ! c'est affreux !... une pareille conduite !...

AIR : *Vaudeville de M<sup>me</sup> Favart.*

Pour dev'nir le mari d'la mère,

\* R. J. B.

A la fill' doit-on fair' la cour ?  
 Si vous vouliez êtr' mon beau-père,  
 Pourquoi v'niez-vous m'parler d'amour?...  
 Pourquoi chaqu' jour m'offrir des roses,  
 Chercher ma main et m'la presser?...  
 Quand on n'veut pas finir les choses  
 Il ne faut pas les commencer.

J. BONHOMME.

C'est un malentendu... je suis blanc comme ma buf-  
 fleterie!...

ROSE.

Oui!... elle est jaune!...

J. BONHOMME.

Quand je venais roucouler devant la rose ponpon  
 que je voulais *cueiller*... cette femme s'y est méprise :  
 regards, soupirs, bouquets... elle a tout pris pour elle...  
 J'ai été taillé en pièces et fait prisonnier.

ROSE.

Vous deviez le prévoir!

J. BONHOMME.

Il fallait que je le susse!

ROSE.

Vous deviez la détromper!

J. BONHOMME.

Il fallait que je le pusse !... *Hillier* encore, légèrement  
 embêté des *œillades* de la maman, je *demandas* à lui faire  
 des révélations : — « *Enfant*, » qu'elle me dit, en me lan-  
 çant une petite *giffe* qui ressemblait comme deux gout-  
 tes d'eau à un gros soufflet... « *Enfant*, qui croit qu'on  
 « n'a pas lu dedans son âme !... — Mais, mame Mar-  
 « guerite !... — Allons, vous êtes l'homme que j'ai révé...  
 « on couronnera vos vœux, charmant vainqueur !... »

Voilà comment j'ai été victime de mes agrémens personnels... (*Soupir.*) dont j'en veux bien à ma mère!...

ROSE.

Si vous n'osiez parler... il fallait lui écrire!

J. BONHOMME.

Elle nous aurait *inmolés* à sa vindicte... en vous faisant épouser ce chandelier qui brûle pour vous!...

ROSE.

M. Escalopier... ce vieux vilain bancroche!... Je ne l'échapperai pas!

J. BONHOMME.

Bah! une fois votre beau-père, je m'y oppose, je dis : Je ne veux pas... ah! ah!...

ROSE.

La belle avance! Quand vous serez son mari, vous ne pourrez plus être le mien!

J. BONHOMME.

Pourquoi?

ROSE.

Tiens! c'te bêtise! Est-ce qu'on a deux femmes!...

J. BONHOMME.

Deux femmes!... Ah! sac à papier! je n'avais pas envisagé ce point de droit... (*S'animant.*) Mais je ne veux pas l'épouser... mais je n'ai jamais eu envie de l'épouser... je mettrai des bâtons dans les roues...

ROSE.

C'est ça que vous m'avez l'air d'un fier malin..

J. BONHOMME.

Je pense à un moyen!

ROSE.

Lequel?

J. BONHOMME.

Je n'en sais rien!... je vous dis que j'y pense... je vais

## SCENE I.

tâcher de trouver... cherchez de votre côté... faisons naître des empêchemens, des montagnes... Ah! pristi je crois que j'ai notre affaire!... le temps de courir au quartier... Tenez, j'ai idée qu'un petit baiser me porterait bonheur!...

ROSE.

Monsieur, je n'embrasse pas les hommes mariés!

J. BONHOMME.

AIR : *Kradouga, ma maitresse.*

J't'en supplique, ô ma femme,  
Un baiser m'aid'rait beaucoup.

ROSE, avec dépit.

Vous voleriez votre femme!  
Laissez-moi, vous êtes fou!

J. BONHOMME, allant pour prendre le baiser :  
*Rose s'éloigne.\**

Que ma douleur te désarme!  
Ce mot là me gendarme!  
Quand on est un gendarme  
On n'est pas un filou!

MARGUERITE, dans la maison du Notaire.

Mais venez donc, M. Coquelet!...

ROSE, troublée.

Ma mère!

J. BONHOMME.

Oh! je fille au quartier!...

ROSE, désolée.

Et moi, faut que j'aille chez la lingère chercher mon bonnet de noce!

J. BONHOMME

Chût!

\* J. B. R.

## ENSEMBLE.

*Suite de l'air.*

V'là vot' mèr' qui r'vient chez elle,  
 J'file d'crainte des cancaus.  
 Comprenez donc bien, mamzelle,  
 Qu'il nous faut gagner du temps !

ROSE.

Vot' épous' revient chez elle,  
 Courrez, sans perdre de temps...  
 Tâchez de m'rester fidèle  
 Et de tenir vos sermens !

*(Jean Bonhomme sort par le fond, à gauche ; Rose s'en va par le fond, à droite.)*

## SCENE II.

## MARGUERITE, COQUELET.

MARGUERITE, *attirant Coquelet hors de chez lui.*

Ah ! ça, venez donc !... on ne peut donc pas vous avoir ?... V'là une heure que j'attends dans vot' étude pour vous parler.

COQUELET.

Me voilà, belle Marguerite... *(Se retournant du côté de sa maison.)* Moins de sabbat dans l'étude, s'il vous plaît, messieurs ! respectez le sommeil d'une accouchée !

MARGUERITE, *vivement.*

En effet, M. Coquelet... j'oubliais de vous faire mon compliment... Votre femme ?... ça va bien ?...

COQUELET.

Très-bien !... Elle n'a fait qu'un cri depuis hier. Aussi, ce pauvre Prosper, mon premier clerc, en était tout saisi !

MARGUERITE, *avec malice.*

M. Prosper !... je suis sûre qu'il est aussi content que vous.

COQUELET.

Il est si attaché à ma famille. Il aime mes enfans... c'est tout simple!... il les a tous vu naître... et il y en a pas mal!... Ah! quelle journée, voisine! quand on est à-la-fois notaire, père et maire... par intérim!

MARGUERITE.

A propos de la mairie... vous pensez à la cérémonie?... mon futur...

COQUELET, *tout à son enfant.*

Il faut que je lui achète un collier d'ambre pour les dents!

MARGUERITE, *pensant à son mariage.*

Vous avez les papiers?... tout ce qu'il faut?

COQUELET, *de même, sans l'écouter.*

Excepté le parrain!

MARGUERITE, *étonnée.*

Un parrain!

COQUELET.

Oui... je ne veux pas que ce soit M. Prosper... il a déjà tenu le dernier... et ça fait faire de mauvaises plaisanteries... mon nom de Coquelet... il y a des imbéciles qui ne savent pas le prononcer... et qui font exprès d'appuyer sur toutes les lettres... (*Après un petit temps, et bas.*) Et laid!

MARGUERITE, *reprenant son idée.*

Mais je vous parle de mon mariage!... tâchons donc de nous entendre.

COQUELET.

Ah!... eh ben! quoi?... mais tout est prêt... j'ai fait ce que vous m'avez recommandé...

AIX : *Vaudeville de haine aux hommes.*

Pourvu que l'époux de vot' choix

Tourne mieux que l'autre !..



MARGUERITE.

Quel autre ?

COQUELET.

Eh bien ! mon ami Lardenois !

MARGUERITE.

Ah ! mon premier ! ce bon apôtre !

De c't'être-là ne m'parlez pas !

J'en ai fait un' trop rude épreuve !

Et depuis qu'il m'a laissé veuve !

Tenez, j'en fais bien peu de cas !

COQUELET.

C'était un petit esprit... une tête de linotte !

MARGUERITE.

Je ne sais pas au juste ce qu'il était... mais il n'a jamais fait que des bêtises !... et la dernière passait toutes les autres.. conçoit-on !... nous étions établis marchands de vin, restaurateurs, à Toulon, en 1803.

COQUELET.

Il y a dix ans... au plus fort de la guerre avec ces satanés Anglais.

MARGUERITE.

J'étais allée à Marseille pour divers achats de merluche et de savon... je reviens... mon mari avait disparu !

COQUELET.

Parbleu ! accusé d'avoir fourni des vivres aux ennemis de l'État !... et poursuivi devant la cour prévôtale !

MARGUERITE.

Voilà ce que je n'ai jamais pu comprendre !... lui, qui était poltron comme la lune, comment aurait-il osé...

COQUELET.

Écoutez donc !... il y avait des preuves... le code pénal

n'y va pas de main morte. Aussi, son procès ne fut pas long... condamné par contumace...

MARGUERITE.

Ah ! le malheureux !... un père de famille qui se permet de ces choses-là !... me voyez-vous, avec un enfant sur les bras, obligée de venir m'établir ici, à Saint-Remy, près de Tarascon.

COQUELET.

Heureusement encore que ce pauvre diable s'était sauvé en Amérique... on ne sait où... et qu'il y est mort quelques années après... ceci était assez adroit de sa part !

MARGUERITE.

Vous trouvez ?...

COQUELET, *faisant le geste d'être fusillé.*

Ça lui a évité le désagrément d'être...

MARGUERITE, *essuyant une larme.*

C'est ce que je me suis dit bien souvent !

COQUELET.

Et ça vous a permis de vous remarier.

MARGUERITE, *sanglottant.*

Ah ! je n'y aurais jamais pensé, allez... si je n'avais rencontré un être estimable et sensible... M. Jean Bonhomme, gendarme, un cavalier superbe !... c't'être-là est si beau qu'on l'a surnommé la Fleur des Pois... et sidoux !... un agneau... taille de tambour-major, pour la rotondité... je le mènerai à la baguette !... (*On entend Jean Bonhomme fredonner dans la coulisse. Elle sèche subitement ses pleurs et d'un air riant.*) Je crois que je l'entends !... quelle voix légère... et mélancolique !

COQUELET.

Bon ! va-t-il être étonné et heureux... je vais pren-

dre mon code... donner le vin sucré à M<sup>me</sup> Coquelet, et je reviens !... (*Il lui baise la main et rentre chez lui.*)

## SCENE III.

## J. BONHOMME, MARGUERITE.

(*Jean Bonhomme, une rose à la main, entre par la gauche.*)

J. BONHOMME, *sans voir Marguerite, avec ap'omb.*

Me voilà tranquille, je m'en vais lui faire mes adieux pour trois jours !... (*Il fredonne d'un air prétentieux.*)

Jeunes amans, cueillez des fleurs, etc.

MARGUERITE, *souriant.*

Voyez s'il m'apercevra, le gros coquet !

J. BONHOMME, *se retournant.*

M<sup>me</sup> Lardenois !... je disais aussi : qu'est-ce qui m'a fait manquer ma roulade ?... c'était le trouble *adhérent* à l'aspect d'un objet...

MARGUERITE, *flattée.*

Charmant !

J. BONHOMME.

Juste !... je cherchais le *sugjonctif* !...

MARGUERITE, *tendrement.*

Et vous l'avez trouvé ?

J. BONHOMME.

En voyant la plus belle des Marguerites, ça venait *conséquemment*... et cette petite santé me paraît aux oiseaux ?

MARGUERITE, *tendrement.*

Aujourd'hui je me porte comme le pont d'Avignon !

J. BONHOMME, *regardant l'air.*

Le fait est que l'atmosphère est bien belle... un temps des dieux pour les vers à soie !

MARGUERITE, *minaudant.*

Eh! non... vous ne comprenez pas... le cœur est le baromètre d'une femme... et l'événement qui se prépare...

J. BONHOMME.

L'avènement?... (*Cherchant des yeux.*) Quel avènement?... ah! vous! vous!... et notre héritière présumptive?... mamzelle Rose... je ne la vois pas...

MARGUERITE. .

Il est bien question de ma fille!

J. BONHOMME.

Ah! c'est qu'elle est aimable! si fraîche! si vermeille!...

MARGUERITE, *choquée.*

Hein?

J. BONHOMME, *se reprenant.*

Tout votre portrait!...

MARGUERITE, *flattée.*

Ah!

J. BONHOMME.

Aussi, Chapuseau, le brigadier de chez nous, qui est un loustic, me disait, pas plus tard qu'hier... « Parole « d'honneur, ces deux femmes-là, on les prendrait « pour deux *délégences* de la rue du Bouloy, à Paris... »

MARGUERITE.

Je ne saisis pas!

J. BONHOMME.

Deux jumelles... la voiture dite des Jumelles!

MARGUERITE, *souriant.*

Ah!... il faudra l'inviter, M. Chapuseau.

J. BONHOMME.

« Farceur! que je lui *répliqua* soudain; tu voudrais « bien avoir une pareille *délégence* pour faire ton chemin?... » C'était encore pas mal appliqué.

MARGUERITE, *lui donnant de petites tapes.*

Voulez-vous bien ne pas avoir tant d'esprit que ça, monstre!... (*Changeant de ton.*) Comme vous venez tard!...

J. BONHOMME, *tendrement.*

Je ne suis point *fautive*... le devoir, la *discipline*... je n'ai même que deux heures à moi, car il faut que je vous dise...

MARGUERITE.

Deux heures!... raison de plus pour nous dépêcher!... que fait donc ce vieux lambin de notaire?... (*Elle veut y aller.*)

J. BONHOMME, *l'arrêtant.*

Ah! dame! il donne peut-être le biberon à son petit!

MARGUERITE.

Ah! vous savez ce qui lui est arrivé?

J. BONHOMME, *riant.*

Un marmot de plus... c'est clair... hein?... (*Appuyant.*) C'est clair. Le mot est encore pas mal *encaustique*!... (*Riant lourdement.*) Oh! oh! oh!

MARGUERITE, *riant.*

Finirez-vous, méchant!... (*Coquelet sort de sa maison.*)

J. BONHOMME, *le doigt sur la bouche.*

Silence! mon municipal!

SCENE IV.

MARGUERITE, J. BONHOMME, COQUELET, *en habit et son chapeau sur la tête.*

COQUELET.

Me voilà armé de pied en cap... j'ai mon code, et nous allons procéder immédiatement...

J. BONHOMME, *un peu inquiet.*

Procéder à quoi?

COQUELET, à *Marguerite*.

Vous ne l'avez donc pas prévenu ?

MARGUERITE, *gaiment*.

Eh ! non... (*A Jean Bonhomme*.) Une surprise à laquelle vous ne vous attendiez pas !...

J. BONHOMME.

Hein ?

COQUELET.

Oui !... il y a un des bans qui a compté pour deux !

J. BONHOMME.

Comme les batailles pour les campagnes.

MARGUERITE.

Et nous irons à la mairie...

J. BONHOMME.

Dans une huitaine ?...

MARGUERITE.

Aujourd'hui !... dans un instant... tout est prêt.

COQUELET.

Les témoins sont prévenus...

MARGUERITE.

Les voisins vont venir nous prendre...

J. BONHOMME, à *part*.

En v'là un de biscayen dans la poitrine !... (*Haut*.) Permettez !... permettez !... il y a un *ostacle*... que je venais précisément vous *annoncère* !... je m'en vas pour trois jours... l'expédition dans la montagne... vous savez, mon municipal... pour appréhender Finoseille, ce forçat *délibéré*... il fait des siennes dans le district, et j'ai là son signalement... (*Lisant sur un papier*.) « Man-teau brun, bariolé de rouge... nez idem... »

MARGUERITE, *lui donnant un papier*.

Vous êtes exempté !... voilà le permis de votre capitaine.

COQUELET, *à part.*

Quelle femme! elle pense à tout!

J. BONHOMME, *à part.*

Je suis collé!... j'ai les menottes!

MARGUERITE.

Je n'ai plus qu'à achever ma toilette... venez... venez...

COQUELET.

Heureux époux!... moi, je vais vous attendre à la maison commune.

MARGUERITE, *tendant les bras.*

Allons!...

J. BONHOMME.

Allons... allons!... (*A part, furieux.*) Ah! qué scie!

**ENSEMBLE.**

AIR : *Au bruit du champagne.* (Tuteur de vingt ans.)

La belle journée!

Allons, jusqu'à demain,

Danse et festin!

Heureuse destinée!

Fêtons cet hyménée

Au doux bruit des bouchons

Et des chansons.

(*Marguerite rentre chez elle avec Jean Bonhomme. Coquelet s'en va par la droite. Lardenois paraît par la gauche pendant un trémolo et une ritournelle.*)

**SCENE V.**

LARDENOIS, *entrant vivement et parcourant le théâtre.*

France! France!... je suis en France!... ô Bouches du Rhône! ouvrez-vous pour me recevoir!... sol chéri!... tout-à-l'heure, en sautant du bateau d'Arles, je

MORT CIVILEMENT.

2

tombe le nez par terre!... dans tout autre climat, j'aurais dit : Sacré mille!... eh bien! tel est le privilège de la patrie, que cela m'a paru une manière ingénieuse de baiser la poussière de tes pieds... ô ma vieille France!... que j'aime ton ciel bleu! ton sable jaune, tes ombrage verts, ton mistral... qui m'aurait gelé sur pied, sans ce brave inconnu qui a consenti à me vendre ce manteau... qui semblait l'embarrasser!... (*Suspendant son manteau à un crochet planté sur le devant de la maison de Coquelet.*) O France! ô mes amours!... mais, suspendons mon élan patriotique... et orientons-nous... on m'a dit : « A Saint-Remy, aux environs de « Tarascon, un burau de tabac... » (*Regardant à droite d'abord, puis à gauche, et apercevant la boutique.*) Voilà une superbe carotte! ça doit être ma femme... oui!... (*Lisant.*) « Veuve Lardenois! » Veuve!... elle a donné dans la canard de mon trépas!... pauvre chatte! infortunée Marguerite!... elle doit être étiolée par la douleur!... (*On rit dans la boutique, écoutant.*) Je crois que j'entends des sanglots!... (*On rit plus fort.*) Hein! des éclats de rire!... (*Il regarde.*) Quel est ce jeune et gras guerrier qui colloque avec elle?... (*Écoutant.*) Qu'entends-je?... elle a dit : mon petit mari!... (*S'éloignant.*) Se pourrait-il qu'au bout de dix ans, quand ma cendre était à peine refroidie, elle se fût permis... ô femmes que vous êtes... et que vous serez toujours!... mais, à ce compte, ma moitié ne sera: donc plus qu'un tiers!... ah!... (*Il se cache la figure avec horreur.*) Non! je ne puis le croire!... il faut que je m'informe auprès des voisins... (*Apercevant Rose qui entre par la droite.*) Justement un être féminin!...



## SCENE VI.

ROSE, LARDENOIS.

LARDENOIS, *allant au-devant d'elle.*

Mademoiselle...

ROSE, *sans le voir.*

Là! son bonnet ne sera pas prêt... tant mieux!... si ça pouvait tout faire manquer!

LARDENOIS, *à part.*Je l'ai peut-être offensée!... (*Haut.*) Ou madame?...ROSE, *surprise.*

Hein? à qui parlez-vous donc, monsieur?

LARDENOIS.

Eh! mais, à vous, charmante Villanella!...

ROSE, *soupirant.*

Vous vous trompez... je ne suis pas madame...

LARDENOIS.

Et cela paraît ne pas vous agréer?

ROSE, *soupirant plus fort.*

Oh!...

LARDENOIS.

Non?... vous avez des chagrins?... moi, je désirerais quelques renseignemens... j'éprouve le besoin de tailler une bavette!... et, si vous voulez...

ROSE.

Mon Dieu! avec plaisir, monsieur... je ne vous connais pas, mais vous avez une bonne figure!

LARDENOIS, *à part.*

Elle est fort accorte, cette petite!

ROSE.

Et puis, je suis si indignée, que, maintenant, voyez-vous, je voudrais le dire à tout le monde!

LARDENOIS.

Très-bien !... (*Commençant son interrogatoire.*) Je voudrais savoir...

ROSE, *commençant son récit.*

Figurez-vous, monsieur, que je suis bien malheureuse !...

LARDENOIS.

Non, je vous demande d'abord...

LARDENOIS et ROSE, *parlant en même temps.*

Si, dans le personnel des habitantes de ce hameau, vous pouvez m'indiquer une personne que je cherche comme une aiguille dans une botte de foin et...  
 J'étais aimée et je le suis encore avec passion d'un jeune homme qui n'avait sur moi que des vues honnêtes et légitimes... lorsque...

*(Ils s'arrêtent tous deux.)*LARDENOIS, *reprenant doucement*

Permettez... il est possible que cette méthode soit plus expéditive... mais elle pourrait nous faire perdre quelques détails... dites-moi, d'abord, si vous connaissez la maîtresse... (*Montrant la boutique.*) de cette maison de commerce ?\*

ROSE, *montrant aussi la boutique.*

Pardi !... c'est ma mère !...

LARDENOIS, *à part, très-ému.*

Dieu ! je serais l'auteur d'un semblable chef-d'œuvre ! c'est moulé !... ma fille !... ô mon cœur de père, tiens-toi tranquille, mon garçon !

ROSE, *étonnée.*

Qu'est-ce qu'il a donc ?

LARDENOIS, *à lui-même.*

O voix du sang !... c'est une Lardenois !... (*Haut.*)

\* L. R.

Mademoiselle, pardon... mais... j'éprouve le besoin de vous embrasser... voulez-vous?... (*Il ouvre les bras.*)

ROSE, *avec pudeur et en s'éloignant.*

Monsieur... je n'embrasse que les personnes que je connais !

LARDENOIS, *à part.*

Bien répondu ! ma fille à d'excellens principes !... et pourvu qu'elle ait peu de connaissances... (*Haut.*) Eh bien ! mademoiselle, vous me disiez donc...

ROSE.

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Jugez d'mon chagrin, le voilà :  
 J'n'ai qu'un amoureux dans l'village ;  
 Maman eut un mari déjà,  
 Eh ben ! elle en veut davantage !  
 Ell' prend l'seul homm' qui m'avait plu...

LARDENOIS.

Ah ! c'est bien vilain qu'une mère  
 Veuill' se donner le superflu,  
 Quand sa fill' manqu' du nécessaire !

Il fallait dire à maman que vous vous plaindriez à papa.

ROSE.

Malheureusement, je n'en ai plus !

LARDENOIS, *à part.*

Enfant ! quelle est ton erreur !

ROSE.

Je n'ai pu que pleurer... mais ça n'empêche pas que le contrat est signé, et qu'on va aller tout-à-l'heure à la mairie.

LARDENOIS, *à part, avec joie.*

Le mariage n'est pas encore fait !... je suis encore chef d'emploi !... (*Haut.*) Eh bieu ! mademoiselle, il ne

se fera pas!... je m'y opposerai!... je mettrai les pieds dans le plat!...

ROSE.

Mais, comment?

LARDENOIS.

Un moyen infailible que moi seul je possède.

ROSE, *regardant de côté.*

Ciel! voici toute la noce!

LARDENOIS.

N'ayez donc pas peur! je suis-là!...(Il sort à gauche.)

SCENE VII.

MARGUERITE, J. BONHOMME, ROSE, LES AMIS.

CHOEUR, *entrant par la droite.*

AIR : *Vive la musique.* (Barcarolle.)

Vite, à la mairie!

Vite, on vous attend!

Du bonheur d'la vie

Voilà l'doux instant!

MARGUERITE, *qui est sortie de chez elle, en grande toilette, avec Jean Bonhomme.*

Eh bien! Rose, mon bonnet?

ROSE.

La mercière ne savait pas que vous étiez si pressée, vous l'aurez demain.

MARGUERITE.

Il sera bien temps!... M. l'adjoint doit être à la mairie... (*Bas à Jean Bonhomme.*) Ah! on a beau dire... ça vous fait quéqu'chose...

J. BONHOMME.

Oui, ça remue... (*A part.*) Si elle pouvait s'évanouir!... moi, le physique me l'interdit.

ROSE, *bas à Jean Bonhomme.*

Vous vous y rendriez?...

J. BONHOMME, *bas.*

Il faut bien gagner du temps...

(*Rose lui tourne le dos avec humeur.*)

MARGUERITE.

Nous y sommes tous... En marche, mes amis, en avant la musique! personne ne s'y oppose?...

(*Tous remontent un peu, Lardenois paraît au fond, les uns s'écartent à droite, les autres à gauche, en redescendant.*)

SCENE VIII.

MARGUERITE, LARDENOIS, J. BONHOMME,

LES AMIS, *au deuxième plan.*

LARDENOIS, *s'avancant vivement.*

Je vous demande un million de pardons!... il y a une légère opposition... (*Il se pose fièrement.*)

ROSE, *à part, avec joie.*

C'est lui!

J. BONHOMME, *à part.*

Un inconnu!...

TOUS.

Qu'est-ce qu'il veut celui-là?

MARGUERITE, *avec dédain, sans le regarder.*

Hein? quoi? que demandez-vous, l'homme?

LARDENOIS, *avec amertume.*

L'homme!... (*Fièrement.*) L'homme demande une femme! et vient rompre une union sacrilège.

ROSE, *à part.*

Je devine!... C'est M. Jean qui le fait agir!...

(*Elle remonte et passe derrière les autres personnages pour se trouver à l'extrême gauche.*)

J. BONHOMME, *à part.*

Je comprends!... c'est la petite qui a trouvé ce moyen.

MARGUERITE, *étourdie.*

De quoi? de quoi? Qu'est-ce que vous venez nous chanter?

LARDENOIS.

Que comme je fus jadis le mari de madame, il se trouve que je le suis encore!

TOUS.

Lui!

MARGUERITE.

Vous!

J. BONHOMME *et* ROSE.

Bravo!

MARGUERITE.

Mon mari!... il est mort!

LARDENOIS.

Je me permets de le nier!\*

LES AUTRES.

Elle est veuve!

LARDENOIS.

Veuve!... Elle a beaucoup de qualités; mais je lui disputerai celle-là!... tant qu'il me restera deux sous d'existence!

MARGUERITE, *à ses voisines.*

Un mari qui est mort se permettrait de revenir!... où en serions-nous!...

TOUTES, *se récriant.*

Ah! ben!...

LES VOISINS.

Allons donc!...

MARGUERITE.

C'est un fou!... (*Voulant emmener les autres.*) Partons!

\* R. M. L. J. B.

LARDENOIS, *l'arrêtant.*

Un instant, Marguerite! La moutarde commence à me grimper!... regarde-moi!

ROSE, *s'avançant.*

Oui, oui... c'est papa!... je le reconnais bien!

MARGUERITE.

Petite bête! Elle avait trois ans quand son père a levé le pied.

LARDENOIS.

Pardon, ma bonne!... elle en avait sept...: puisque tu dois avoir... (*Aux voisins en remontant.*) elle doit avoir...

MARGUERITE, *criant.*

Ça n'est pas vrai!... (*Allant à Jean Bonhomme.*)\* Mais parlez donc, vous! Vous êtes là comme un gros inutile!

J. BONHOMME, *à Marguerite qui le pousse à gauche.*

Permettez... si les cadres sont complets!...\*\*

TOUS, *à mi-voix.*

Dam! voisine!...

MARGUERITE, *furieuse.*

Jour de dieux! vous ne voyez pas que c'est un imposteur?... parce qu'il a un faux air... il faudrait...\*\*\*

LARDENOIS, *avec force.*

Madame, je vous ai donné mon nom... vous m'avez donné votre main... je la veux...

MARGUERITE, *lui donnant un soufflet.*

Eh bien! la voilà!

LARDENOIS, *se tenant la joue.*

Oh!...\*\*\*\* (*Aux autres.*) Voyez-vous qu'elle me reconnaît!... et, je la reconnais aussi, moi!

\* R. L. M. J. B.

\*\* R. L. J. B. M.

\*\*\* R. L. M. J. B.

\*\*\*\* R. L. J. B. M.

MARGUERITE.

Ce n'est pas vrai! c'est un intrigant!... il faut le faire arrêter!

LARDENOIS.

Ah! c'est à se manger les poings à la vinaigrette! Comment? Il ne se trouvera pas, au sein de cette population, un être quelconque qui puisse attester!...

SCENE IX.

ROSE, LARDENOIS, J. BONHOMME, COQUELET,  
MARGUERITE, LES AMIS, *deuxième plan.*

COQUELET, *paraissant au fond.*

Ah! ça, mes chers administrés, vous êtes de fiers manans, vous laissez la municipalité et le Code se morfondre les bras croisés!...

J. BONHOMME.

Pardon, mon autorité!...

COQUELET.

Je quitte mon nouveau né... et vous me faites croquer le marmot?

MARGUERITE, *allant vivement à lui.*

Excusez-nous, M. Coquelet... c'est ce vagabond...

LARDENOIS, *frappé.*

Coquelet!... ça!... (*Passant à lui et le saisissant par le bras.*) \* Je tiens mon affaire!... voilà mon homme!

COQUELET, *effrayé.*

Eh bien! qu'est-ce que c'est?... à moi, gendarme!...

J. BONHOMME, *à Lardenois.*

Eh! dites donc!... on ne touche pas à ça!...

LARDENOIS.

Un ancien ami! Coquelet! regardez-moi?... not' cent de piquet... tous les soirs... à Toulon...

\* R. J. B. L. C. M.



COQUELET, *le regardant.*

Attendez donc !... ah ! mon Dieu !... celui que je faisais toujours capot !...

LARDENOIS.

C'est moi ! c'est moi !...

COQUELET.

Chrisostôme Lardenois !... Est-ce possible !

TOUS.

Lardenois !...

LARDENOIS, *lui frappant sur le ventre.*

Depuis les pieds jusqu'à la tête ! comme tu vois, pas mal, et toi ?

COQUELET, *gaiment.*

Ça va donc mieux ? tu n'es donc pas mort ?

LARDENOIS.

J'ai été une foule de chose... excepté ça !...

*(Il l'embrasse.)*

MARGUERITE, *à part.*

Serait-il vrai ?

TOUS.

Il le reconnaît !

COQUELET.

Ah ! ça, mais, qu'étais-tu donc devenu ?

LARDENOIS.

N'ayant pas jugé à propos d'attendre l'arrêt de la cour prévôtale, qui voulait, comme vous l'avez su, me chercher des raisons, je m'en allai flâner sur les bords de l'Ohio.

J. BONHOMME.

Aloyau... je connais ça !

LARDENOIS.

Sur les rives de Cayahaga... dans les Amériques... J'entrai chez un planteur qui se fichait du système continental de M. Napoléon...

COQUELET.

Un peu plus de respect...

J. BONHOMME, *avec un murmure prolongé.*

Hou! hou!...

COQUELET.

Tu vois l'effet que tu produis sur la gendarmerie...

LARDENOIS.

Du petit caporal, si vous voulez... Il faisait du sucre, à son nez, à sa barbe... je m'attachai donc à ce sucrier.

COQUELET, *attentionné.*

Et qu'est-ce que tu faisais là?

LARDENOIS.

Je me promenais la canne à la main... J'y tombai malade comme une bête! on me crut perdu... ce qui fit répandre le bruit de mon trépas... mais, comme les médecins m'avaient abandonné, j'en revins naturellement. Enfin, après bien des hauts et des bas, j'apprends un jour par un négociant, la mort de mon oncle Baluchet, fabricant de sel, à Salons...

MARGUERITE, *intéressée.*

Comment! M. Baluchet est mort?

LARDENOIS, *avec un soupir.*

Une fin prématurée... à nonante-cinq ans!

COQUELET.

Diable! c'est beau!

LARDENOIS.

Il était dans le sel... ça conserve! Alors, je n'y ai plus tenu... je voulais revoir mes lares... et recueillir l'héritage de 21,805 fr. 87 centimes qu'il me laisse...

MARGUERITE.

Vingt-et-un mille francs!... (*Repoussant brusque*)

*ment Coquelet.)\** Attendez donc, què je le regarde...  
mon pauvre mari!...

COQUELET.

Comment?

MARGUERITE.

C'est bien lui!... mon Chrisostôme!... cher époux!...  
(*Elle se jette dans ses bras. Ils s'embrassent.*)

TOUS.

Vraiment?

LARDENOIS, *avec élan.*

Ah! Dieu! L'or n'est donc pas une chimère!

MARGUERITE.

Non... tu sais... je ne te voyais que de profil.

LARDENOIS.

Oui, oui... les choses changent bien, de face!

MARGUERITE.

Pauvre biche! mais c'est étonnant comme je le recon-  
nais, à présent!...

ROSE, *à mi-voix.*

Quoi! maman, est-ce que c'est vraiment papa?...

COQUELET, *bas.*

Oh! ma petite!... on ne fait jamais ces questions-là!

MARGUERITE, *à Rose.*

Eh! oui, imbécile!... embrasse-le... je te le permets!...

ROSE, *lui sautant au cou.*

Ah! quel bonheur!

J. BONHOMME.

Fameux! nous sommes sauvés!

LARDENOIS, *s'essuyant les yeux.*

O nature! tu l'emportes!...

COQUELET, *attendri.*

Qu'il est doux pour un municipal, d'avoir pu rap-

\* J. B. R. L. M. C.

procher deux époux qui étaient si éloignés... si éloignés!

LARDENOIS, *avec élan.*

Vous l'entendez, ô mes concitoyens... vous comprenez que l'audience publique est levée... (*Prenant Marguerite par le bras.*) On réclame le huit-clos... Or donc... et jusqu'à nouvel ordre, allez-vous-en, gens de la noce...

TOUS.

C'est juste!

ROSE, *bas à Jean Bonhomme.*

Vous partez aussi?...

J. BONHOMME, *bas.*

C'est une manœuvre de *stragédie!*

CHOEUR.

AIR : *Mettons-nous vite en voyage.*

Gens de la noce on  $\frac{v}{n}$ ous chasse!

Retournez à vos travaux,  
Laissons ces deux tourtereaux;

Mais pour reprendre  $\frac{m}{s}$ a place

Je revien<sup>s</sup><sub>t</sub> fort à propos.

(*Ils sortent ainsi que Jean Bonhomme.*)

SCENE X.

MARGUERITE, LARDENOIS, ROSE, COQUELET;  
*puis, J. BONHOMME, qui revient.*

LARDENOIS.

Ah! qu'il est doux de se retrouver au sein de son ménage, quand on a été si près... car, enfin, vous alliez vous remarier, épouse versatile!

MARGUERITE.

Depuis la douleur de ta perte... je n'avais plus la tête à moi...

COQUELET.

Elle en prenait un autre... Le chagrin fait cet effet  
sur les femmes!...

ROSE, *le cajolant.*

Mon petit père!... que je vous aime!... comme vous  
êtes bien arrivé!

LARDENOIS, *regardant Marguerite.*

Oui!... il était temps!

MARGUERITE.

Oh! demain, j'aurais été inconsolable!...

COQUELET.

Tu arrives d'autant mieux que tu seras le parrain de  
mon neuvième... je ne savais à qui m'adresser.

LARDENOIS.

Flatté de la préférence!... (*Regardant Marguerite.*)  
A charge de revanche!

MARGUERITE, *baissant les yeux.*

Taisez-vous donc!... Est-ce qu'on dit de ces choses-  
là!... (*Jean Bonhomme paraît au fond.*)

LARDENOIS, *le voyant venir.*

Le gendarme!

MARGUERITE.

C'est encore vous, monsieur!...

J. BONHOMME, *s'avançant timidement.\**

Pardon!... ne faites pas attention!

MARGUERITE, *à part.*

Imprudent!

LARDENOIS, *vivement.*

Gendarme! auriez-vous l'intention de commettre un  
abus de pouvoir, de vous emparer de vive force?...

MARGUERITE, *jouant la dignité.*

Ça serait inutile... je suis trop attaché à mon mari!

\* M L. J. B. R. C.

J. BONHOMME, *souriant.*

Ex-veuve! calmez vos alarmes *puniques*... et vous sieur Lardenois, quoique vous ayez chassé dessus mes terres... vous aviez un permis, et j'en suis satisfait... parole sacrée!

TOUS.

Bah!...

J. BONHOMME.

Je n'ai point le dessein de vous *fustrère*... désiraient avoir une femme en propre... ce que j'en faisais n'était que mon *affectillon* pour votre aimable *famillie*.

MARGUERITE, *à part.*

Que veut-il dire?

ROSE, *à part.*

Je comprends...

LARDENOIS.

Très-bien!... en voilà assez.

J. BONHOMME.

Pas encore... Écoutez le contingent!... (*S'exaltant*) Je tenais tellement à être intégré dedans votre intérieur que, pour ne pas m'en déporter, je vous demande la main de mamzelle votre fille...

ROSE, *à part.*

Ah!...

COQUELET *et* LARDENOIS.

De Rose!...

J. BONHOMME, *saluant.*

Si vous n'en avez pas d'autre, je choisirai celle-là.

MARGUERITE, *à part.*

Par exemple!...

LARDENOIS.

Millitaire! vous êtes fort civil! et comme j'aime infiniment mieux vous donner celle-là... j'accepte!...

J. BONHOMME.

Moi aussi!

ROSE.

Moi aussi!

COQUELET.

Ça va tout seul.

MARGUERITE, à part.

Comment!... quand il n'y a qu'un instant!... (*Haut, avec colère.*) Allons donc!... je ne souffrirai jamais...\*

ROSE.

Mais, ma mère!...

J. BONHOMME, piqué.

Mais, madame!...

COQUELET.

Mais, voisine! ..

MARGUERITE.

J'ai étudié le caractère de monsieur... je le connais très-bien! c'est un mauvais sujet!

LES AUTRES.

Moi! — Lui!

MARGUERITE.

Un homme très-changeant, très-léger!...

J. BONHOMME, à Lardenois.\*\*

Moi qui pèse 150 kilos...

MARGUERITE.

D'ailleurs, Rose ne l'aime pas...

ROSE, vivement.

Mais, au contraire, maman!... je n'avais jamais osé vous le dire!...

\* L. M. J. B. R. C.

\*\* L. J. B. M. R. C.

LES HOMMES.

Vous voyez?

MARGUERITE, *criant.*

Elle l'aime!... elle oserait!... c'est encore pis!...

J. BONHOMME, *d'un ton sententieux.*

Peut-on blâmer l'enfant qui se module *dessus* sa mère!... (*Lardenois est tout près de Jean Bonhomme.*)

MARGUERITE, *furieuse.*

Taisez-vous, gros corrompu!... (*Elle veut donner un soufflet à Jean Bonhomme qui recule, et il tombe sur la joue de Lardenois.*)

LARDENOIS, *se tenant la joue.*

Oh! \*

J. BONHOMME, *à Lardenois.*

Qui est-ce qui l'a reçu?... Est-ce vous, ou moi?...

LARDENOIS.

C'est moi... (*Appuyant.*) mon gendre!

MARGUERITE.

Votre gendre!... jamais!... Rose est à moi!... je suis sa mère!...

LARDENOIS, *s'animant.*

Et moi, son père... peut-être!

COQUELET.

Au nom de votre époux!...

ROSE, *pleurant.*

Je ne puis aimer que lui!

MARGUERITE, *avec emportement, les bourrant.*

Non, non, non, non!... qu'on ne m'en rabatte plus les oreilles!... je suis très-douce, mais, j'arrache les yeux au premier qui m'en parle... (*Elle rentre chez elle.*)

\* M. L. J. B. R. C.



TOUS.

Ah!

## SCENE XI.

J. BONHOMME, LARDENOIS, ROSE, COQUELET ;  
*puis, UN PAYSAN.*

LARDENOIS, *se tenant la joue.*

L'affaire a été chaude!

COQUELET.

Oh! ce qu'elle a dans sa tête!...

ROSE, *cajoland son père.*

Vous ne cédez pas... vous me le ferez épouser, n'est-ce pas, bon petit père?

LARDENOIS.

Je déploierai, s'il le faut, le sacré caractère dont m'investit la loi... (*Les rassemblant autour de lui.*)

Voyez-vous, mes enfans, il s'agit...

UN PAYSAN, *entrant par la gauche, au fond.*

Pardon, excuse, M. l'adjoint...\*

COQUELET.

Que veux-tu, Pascarcou ?

LE PAYSAN.

Une lettre pour le mari de M<sup>me</sup> Lardenois...

LARDENOIS, *tendant la main.*

Donnez, jeune homme!

LE PAYSAN.

Laissez donc!... ce n'est pas pour vous... (*La donnant à Jean Bonhomme.*) Voilà!... (*Il sort.*)

LARDENOIS, *se croisant les bras.*

Est-ce humiliant!... alors, qu'est-ce que je suis donc, moi? un être de raison... une cinquième roue à un

Le P. J. B. L. R. C.

carrosse... (*A Coquelet.*) Je te prierai de faire afficher une ordonnance avec mes noms et qualités...

J. BONHOMME, un peu à l'écart, lisant la lettre.

Oh ! pristi ! qu'ai-je lu !

COQUELET, à Lardenois.

Je te ferai tambouriner.

LARDENOIS, à Rose et Coquelet.

Voyez-vous, mes enfans, il s'agit de tourner la position... (*Ils causent tous les trois à mi-voix.*)

J. BONHOMME, à part.

En v'là une sévère !... (*A mi-voix et appelant Coquelet.*) Tst ! tst !... mon autorité...

COQUELET, offensé, le regardant.

Hein ?

LARDENOIS, à Coquelet.

C'est à toi qu'il a fait tst ! tst !

COQUELET, s'avançant.

Comment, c'est à moi !... Est-ce que vous appelez un caniche, monsieur ?... Tst ! tst !...\*

J. BONHOMME, bas.

Non... je voulais dire : Hum ! hum !... excusez... vu la gravité des conjectures... (*Baissant la voix.*) Je suis mandé chez le *sustitut* du procureur impérial !...

COQUELET, digne.

Eh bien ! qu'est-ce que ça me fait ?... allez-y !...

J. BONHOMME, bas.

Rapport à un *contumax*, sur lequel on a évu des documens...

COQUELET, bas.

Eh bien ! il faut l'arrêter.

\* J. B. C. L. R.

J. BONHOMME, *baissant la voix.*

Oui, mais, voyez donc!... le nommé Lardenois!...

COQUELET, *saisi, bas.*

Lui!... ah! mon Dieu! j'y suis!... son ancienne condamnation!

J. BONHOMME, *bas.*

Il a été condamné?...

COQUELET.

Chut! et moi qui avais oublié ce détail... (*Élevant la voix en regardant Lardenois.*) Infortuné!

LARDENOIS, *levant le nez à ce mot.*

Hein?... qu'as-tu donc, mon ami Coquelet?

COQUELET, *avec réserve, à mi-voix.*

Il faut que je vous parle en particulier.

LARDENOIS, *étonné.*

Tu ne me tutoies plus?...

COQUELET, *avec mystère.*

Silence!

ROSE.

Serions-nous menacés?...\*

COQUELET, *de même.*

Silence!

J. BONHOMME, *bas.*

Est-ce que le revenant se trouverait?...

COQUELET, *plus fort.*

Silence!... (*Bas.*) Rendez-vous chez le magistrat.

J. BONHOMME, *interdit.*

J'y vais, en diligence!... (*Il remonte.*)

COQUELET, *à Rose, la faisant passer devant lui.*

Vous, rentrez, malheureuse enfant.\*\*

\* J. B. C. R. L.

\*\* R. C. J. B. L.

ROSE, *interdite.*

Il me fait peur !

LARDENOIS, *de même.*

Il me donne la chair de poule !

COQUELET, *bas à Jean Bonhomme.*

Et, surtout, pas un mot !

J. BONHOMME, *bas.*

Bouche close !... *mutus !... salsifit !...* (A part.) Est-ce que je serais obligé d'empoigner mon beau-père ?... ça serait gênant pour le respect que je lui dois !...

*ENSEMBLE, à mi-voix.*

*AIR de la Permission, (en sourdine).*

COQUELET.

Laissez-nous,

Laissez-nous !

Cette affaire

Est un très-grand mystère !

Point d'effroi,

Point d'émoi

Et comptez encor sur moi !

LES AUTRES.

Tais<sup>ons n</sup>  
ez<sup>v</sup> ous,

R'tir<sup>ons n</sup>  
ez<sup>v</sup> ous,

Cette affaire

Est un très-grand mystère !

Son effroi,

Malgré moi,

M'fait peur sans savoir pourquoi !

(Rose rentre chez sa mère ; Jean Bonhomme sort par le fond, à droite.)

## SCÈNE XII.

## COQUELET, LARDENOIS.

COQUELET, *regardant d'un air d'effroi.*

Nous sommes seuls?...

LARDENOIS, *l'imitant.*

Que se passe-t-il donc? tu as la figure... comme la culotte du roi Dagobert.

COQUELET, *regardant autour de lui.*

Effectivement, je suis tout retourné!... (*Lui prenant la main et sérieusement.*) Malheureux!... comment ne t'es-tu pas fait purger?

LARDENOIS, *surpris.*

Je n'ai fait que cela là-bas!

COQUELET.

Non... mais ici, en arrivant.

LARDENOIS, *plus surpris.*

Je n'ai pas cru nécessaire... de recommencer.

COQUELET.

Tu as été condamné!...

LARDENOIS.

Par les médecins de l'Ohio, dans les temps...

COQUELET.

Eh! non!... par la cour prévôtale de Toulon... en 1803!... au lieu de te défendre, tu t'es sauvé!

LARDENOIS.

Pardi!... j'ai eu peur... on n'est pas pendu pour ça!

COQUELET.

Oui... mais les 50 paniers de vin saisis au moment de gagner la flotte anglaise?...

LARDENOIS.

Ils ne venaient pas de moi!...

COQUELET.

Les matelots ont déclaré que ça venait d'un nommé Lardenois!...

LARDENOIS.

Les gredins!... c'est bien ce qui m'a donné la venette!... et j'ai fui sur l'*Occéan*... mais, tout ça doit être oublié...

COQUELET.

C'est ce qui te trompe... tu as été reconnu... on te cherche.

LARDENOIS, *effrayé*.

Qu'est-ce que tu dis?

COQUELET.

Le gouvernement impérial est d'une humeur de dogue... et si on te pince, tu es flambé!... (*Il fait le signe de fusiller.*)

LARDENOIS, *plus effrayé*.

Sans me juger!...

COQUELET.

Mais tu l'as été, malheureux!... comprends donc... tu avais cinq ans pour purger ta contumace! à présent, tout est fini... tu es mort civilement!

LARDENOIS.

Civilement? ça ne doit pas avoir de suites sérieuses!

COQUELET.

Les plus terribles!... (*Tirant un livre de sa poche.*)  
Et si je te lisais les cinq codes d'un bout à l'autre...

LARDENOIS, *l'arrêtant*.

Je te crois sur parole!... allons! je vois qu'il faudra filer de nouveau... dès que j'aurai touché la succession de mon oncle Baluchet.

COQUELET.

Tu ne le peux plus... l'article 25 est formel ! tu ne  
peux recueillir aucune succession...

LARDENOIS, *se récriant.*

Mes 21,000 francs !...

COQUELET, *lisant.*

AIR : *Faisons ici défense expresse.*

« L'condamné subira la perte  
« De tous les biens qu'il possèd'ra. »  
Ta succession est ouverte  
Et ta femme en héritera.

LARDENOIS.

Elle toucherait ? halte-là !  
D'après la douleur inouïe  
Où j'l'ai trouvée en arrivant,  
Je n'éprouv' nul besoin, vraiment,  
D'enrichir la gendarmerie !

J'aime bien mieux divorcer !

COQUELET.

C'est fait !

LARDENOIS.

Comment ?

COQUELET.

Le mariage que tu avais contracté est dissous.

LARDENOIS, *plus étonné.*

Je ne suis plus marié ?... c'est curieux !... mais en  
me dépêchant d'établir ma fille, je lui donnerai en dot...

COQUELET.

Tu ne peux pas... ta fille est orpheline... elle n'a  
plus de père !

LARDENOIS, *suffoquant.*

Oh ! ma pauvre fille ! c'est à fendre le cœur !... (*Il*

MORT CIVILEMENT.

3'

*pleurent tous deux. Avec désespoir.)* Mais, je ne suis donc plus qu'un grand propre à rien?... un être absolument...

COQUELET.

Nul!... paralysé complètement!

LARDENOIS.

Paralysé!

COQUELET, *baissant le ton.*

Tes jambes ne le sont pas!... suis mon conseil...  
sauve-toi... efface-toi de la surface du globe...

LARDENOIS.

Tu en parles bien à ton aise... si on te disait de t'effacer, à toi?...

COQUELET.

Je m'évaporerai!

LARDENOIS, *accablé.*

Toi? je t'en défie?... mais, n'importe! je fuirai... j'aurai ce courage... dès que j'aurai été le parrain de ton neuvième, comme tu m'en as prié...

COQUELET.

Mais, mon pauvre garçon... tu ne peux être témoin dans un acte civil ou authentique... tu ne peux donner ce que tu n'as pas... tu n'as plus de nom!

LARDENOIS.

Je ne m'appelle plus du tout? ah! c'est cela qui n'a pas de nom, par exemple!

COQUELET, *lui donnant son code.*

Pénètre-toi de ton affreuse position... parcours ce petit opuscule, et décampe au plus vite...\* car, à partir de ce moment, je ne te connais plus... je rentre dans mes fonctions de magistrat!... — M. Lardenois?...

\* L. C.



— Hein? qui ça? — Vous l'avez vu?... — Un grand, mal bâti?... — Non, du tout!... connais pas!... s'il osait paraître dans la commune, je lâche la gendarmerie à ses trousse!

LARDENOIS.

Sainte amitié! je te reconnais là!... au moins, Coquelet, avant de nous séparer, je me sens l'estomac dans un état de vacuité... ça me fait grou, grou!... je ne veux pas affliger ma femme et ma fille par le spectacle... tu m'offriras bien à souper, sans façon?...

COQUELET.

A souper?... mais, puisque tu es mort, tu n'as plus besoin de manger!

LARDENOIS, *furieux.*

Comment! vieille macédoine, tu oses me soutenir... (*Lui donnant des coups.*) Tiens! regarde, comme je suis mort!... tiens!... tâte comme je suis mort!

COQUELET, *accablé.*

Parbleu! physiquement, tu as encore un souffle de vie, mais, légalement... ainsi, lâche-moi et va-t'en!...

(*La nuit vient peu-à-peu.*)

LARDENOIS.

Tu ne peux me refuser un asyle!...

COQUELET.

Fiche-moi le camp!

LARDENOIS.

Un morceau de pain!

COQUELET, *rentrant chez lui.*

Au diable!... (*Il lui ferme la porte au nez.*)

## SCENE XIII.

LARDENOIS, *seul.*

Abimé!... aplati!... démoli de fond en comble!... je ne sais plus où j'en suis... ce que je suis... et, si je suis... et pas une pierre pour reposer ma caboche!... (*Il s'assied sur le banc à droite. Mélancoliquement.*) Faible débris d'une créature qui fut belle autrefois! dernier vestige d'un monument remarquable!... pourquoi chercher à restaurer les restes d'un Lardenois... une guenille... une loque!... une créature fêlée... à quoi ça peut-il être bon, un Lardenois? et, maintenant que je suis mort, comment gagner ma vie!... (*Se levant.*) Ah! pourquoi défendre plus longtemps une tête que l'Europe se dispute!... (*Avec amertume.*) Tu la veux, Napoléon?... oh! conquérant! tu n'as pas assez de la tienne?... eh bien! tu ne l'auras pas!... je te la déroberai... pour ta gloire... (*On entend le tambour dans le lointain.*) Ah! voilà!... quand on te dit quelque chose de travers, tu fais battre tes tambours!... en avant! marche!... (*Reprenant son manteau qui est resté accroché à droite.*) Allons, pauvre juif errant, reprends ton sac et tes quilles!

## SCENE XIV.

J. BONHOMME, LARDENOIS.

J. BONHOMME, *rentrant par le fond, à droite.*

Ah! saperlotte! quelle nouvelle pour mon autorité!... courons vite!...

LARDENOIS, *à part, s'enveloppant dans son manteau.*

Prenons garde qu'on ne me reconnaisse!

J. BONHOMME, *à part, le voyant.*

Que vois-je!... le manteau brun, bariolé de rouge!

LARDENOIS.

Ils doivent avoir mon signalement!

J. BONHOMME, *à part.*

C'est lui! c'est Finoseille!... si je pouvais l'empoigner, en passant!

LARDENOIS, *la figure cachée.*

Filons!

J. BONHOMME, *le saisissant au collet.*

Halte-là!...

LARDENOIS.

Le gendarme!

J. BONHOMME, *criant.*

Mon adjoint!... mon adjoint!...

COQUELET, *dans sa maison.*

Qu'est-ce qu'il y a?

J. BONHOMME.

Je tiens le criminel!

COQUELET, *dans sa maison.*

Ne le lâche pas!... je vais mettre mon écharpe!

J. BONHOMME, *voulant enlever le manteau.*

Nous allons voir!

LARDENOIS.

Tu n'y verras que du feu!... (*En se débarrassant du manteau que Jean Bonhomme tient d'un côté, Lardenois l'enveloppe complètement, lui couvre la tête et se sauve par la gauche.*)

J. BONHOMME, *criant.*

Cré mille!... à moi!... force à la loi!... (*Coquelet arrive, ils s'empoignent tous deux et se gourment. Tout en*

*se débattant, Coquelet a saisi le manteau d'un côté, Jean Bonhomme l'enveloppe et lui couvre la tête.)*

COQUELET, *cherchant à se débarrasser du manteau.*

Ah! scélérat!

J. BONHOMME, *frappant.*

Ah! gredin!

COQUELET.

Voleur! chenapan!... *(Le manteau découvre la tête, ils se regardent.)*\*

J. BONHOMME.

Mon magistrat!

COQUELET.

Jean Bonhomme!... comment! tu en es venu à t'arrêter toi-même!... voilà un excès de zèle!...

J. BONHOMME.

Ah! le brigand!... *(Se calmant.)* Je le repincerai!... Mais il y a quelque chose de plus *impérative!*\*\* c'est au sujet de mon beau-père!... *(Appelant.)* Mame Marguerite!... Mamzelle Rose!... eh! vite!...

COQUELET.

Gendarme! au nom de la loi!... vous troublez le repos public!

SCENE XV.

ROSE, MARGUERITE, J. BONHOMME,  
COQUELET.

ROSE.

M. Jean Bonhomme!

MARGUERITE, *avec dignité.*

Vous avez la chose de réparer!

\* C. J. B.

\*\* J. B. C.

J. BONHOMME, *vivement.*

Calmez-vous!... épouse Lardenois, et vous aimable fille d'un père trop molesté!... hâtez-vous de me dire où s'est inséré votre auteur?

MARGUERITE.

Mon mari?

ROSE.

Mon papa?

J. BONHOMME.

Il faut que je le retrouve à l'instant! il y va de la tête... (*Montrant Coquelet.*) de monsieur!

COQUELET, *reculant.*

De ma tête!... Est-ce que ça me regarde?

J. BONHOMME.

Vous allez en juger!... M. le *sustitut* m'avait mandé... j'y cours... — Ah! c'est vous, Jean Bonhomme... — Oui, magistrat. — J'en suis bien aise! — Et moi aussi! — Asseyez-vous donc! — Trop hounête! — N'est-il pas arrivé, qu'il me dit, en *humant* une prise, comme ça... un quidam du nom de Lardenois?

COQUELET.

Voilà ce que je redoutais!

J. BONHOMME.

Faites excuse, mon magistrat, que je répons... j'ai laissé le susdit avec M. l'adjoint?...

COQUELET.

Maladroit! me voilà compromis.

J. BONHOMME.

Ah! bon! qu'il fit!... j'espère que M. Coquelet aura fait son devoir... remettez-lui ces papiers... s'il laissait échapper cette occasion de faire justice, il serait destitué.

COQUELET, *qui a jeté les yeux sur les papiers.*

Ah! mon Dieu!... en effet!... (*Avec joie.*) Ah! ce cher Lardenois!... ce cher ami!... où est-il?...\*

MARGUERITE.

Mais je l'ai laissé avec vous!...

COQUELET.

Il était comme un fou!... et dans son désespoir!...

J. BONHOMME.

Il se sera homicidé! courons! courons!

TOUS, *appelant.*

Lardenois!... Lardenois!... (*Jean Bonhomme sort à gauche, les autres personnages à droite.*)

SCENE XVI.

LARDENOIS; *puis, J. BONHOMME.*

LARDENOIS, *paraissant au fond sur le rocher, à gauche.*

Les entendez-vous!... mon nom est donné à tous les postes!... cerné! traqué! comme la bête du Gévaudan! heureusement que la rivière coule pour tout le monde... oui, c'est assez tourner autour du pot!... Il faut en finir!...

J. BONHOMME, *sa carabine à la main, rentrant par la gauche.*

J'ai cru entendre...\*\*

LARDENOIS, *ôtant son habit.*

O Bouches-du-Rhône!... recevez-moi dans vos bras!

J. BONHOMME, *l'apercevant.*

C'est lui!... arrêtez!... qu'allez-vous faire?

\* R. M. C. J. B.

\*\* L. J. B.

LARDENOIS.

Me suicider ! me noyer !...

J. BONHOMME.

Je vous le défends !... au nom de M. le maire !

LARDENOIS.

Arrière ! satellite du pouvoir !

J. BONHOMME.

Non d'un chien ! retirez-vous de là !

LARDENOIS, *s'avancant.*

Je veux m'anéantir !...

J. BONHOMME, *le couchant en joue.*

Sacrebieu ! si vous vous noyez, je vous tue !

LARDENOIS, *s'arrêtant.*

Hein ?...

J. BONHOMME, *de même.*

Je vous tue roide !

LARDENOIS, *descendant le rocher.*

Pas de bêtise ! minute ! vous pourriez me blesser !...

J. BONHOMME, *le tenant toujours en joue.*

Allons donc !...

LARDENOIS, *arrivé à l'avant-scène.*

Sauvage despotisme !

## SCENE XVII.

J. BONHOMME, ROSE, LARDENOIS, MARGUERITE, COQUELET, VOISINS, VOISINES, *des lumières à la main.*

CHŒUR.

AIR : *Achetez (bis). (Eau Merveilleuse.)*

Le voilà ! le voilà ! le voilà !

Oui, plus de larmes,

## SCENE XVII.

Plus d'alarmes!

Le voilà! c'est bien lui! le voilà!

mari

C'est mon papa que je r'vois là!

ami

Quel doux moment que celui-là!

COQUELET.

Ne le laissez pas s'échapper!... Mettez-lui les menottes! les fers aux pieds et aux mains!

LARDENOIS, *furieux*.

C'est ça, tiges! pour me conduire à ma dernière danse!

COQUELET.

Eh! non!... pour te sauver de toi-même, bêta!... ton innocence est reconnue!

J. BONHOMME.

Vous êtes *justicié*!

TOUS.

Lui!

LARDENOIS, *étourdi*.

Quoi! comment! qu'est-ce que vous dites?

COQUELET.

Oui, mon pauvre ami! C'est un autre qui avait fait le coup... il y a dix ans!...

J. BONHOMME.

Vous aviez été condamné à sa place!

COQUELET.

Il a été arrêté en Bretagne... il a tout avoué... (*Montrant les papiers*.) En voici les preuves... et ta vertu va briller au grand jour!

J. BONHOMME.

Dès que le soleil sera levé.



LARDENOIS, *défaillant.*

Qu'ai-je ouï!... mes amis! soutenez-moi!... je tombe par morceaux!... (*Tout le monde l'entoure, le soutient.*)

ROSE et J. BONHOMME.

Eh ben! eh ben!

MARGUERITE.

Le voilà qui va repasser!

LARDENOIS, *ouvrant les yeux.*

Ah! qu'il est doux de renaître à la vie! quand on a été mort si longtemps!

COQUELET.

Le gouvernement te fait mille excuses de ce qui s'est passé!...

LARDENOIS, *avec humeur.*

Il ne pouvait pas me le dire plus tôt... Mais, comment se fait-il qu'on m'ait pris...

COQUELET.

Une erreur!...

J. BONHOMME.

Un nom pareil au vôtre...

COQUELET.

Ce misérable qui avait livré les 50 paniers de vin aux Anglais, s'appelait Lardenoy, mais par o, y...

J. BONHOMME.

Tandis que vous, c'était tout bonnement o, i, s.

LARDENOIS.

Comment! parce que son nom s'écrivait Lardenoy, o, y, et moi Lardenois, o, i, s, on a cru... c'est bête comme une oie!... voyez ce que c'est que de ne pas mettre les points sur les i!

COQUELET.

L'empereur te rend tous tes droits civils!

LARDENOIS.

Où est-il, que je lui offre mes civilités... nous avons été un peu vifs tous les deux... mais enfin, j'oublie tout!... même le bain froid... que j'allais prendre... (*Il frissonne.*) Brrr!...

J. BONHOMME.

Je vous ai épargné un fameux *bouillion*.

LARDENOIS, *attendri*.

Généreux gendarme!... il allait me tuer, pour me sauver la vie!...

J. BONHOMME, *naïvement*.

Dam! je n'avais pas d'autre *moillien*!

ROSE et MARGUERITE.

Quel service!

LARDENOIS, *lui donnant la main de sa fille*.

Qu'il reçoive sa récompense!

MARGUERITE.

J'y consens!

ROSE.

O bonheur!

J. BONHOMME.

Vous me mettez au pinacle de la félicité!

LARDENOIS.

Embrassons-nous tous les trois!...

J. BONHOMME, *embrassant Rose*.

Toutes les quatre!

COQUELET, *embrassant Marguerite*.

Tous les cinq!

LARDENOIS, *les regardant faire*.

Quand vous aurez fini, vous me le direz... (*Regardant sa femme.*) Je ne serais pas fâché de rentrer dans mes droits civils.

CHORUR FINAL.

AIR : *Pomm' de reinette et pomm' d'apis.*

Quand on est mort, c'est pour longtemps !

D'la camarade

Qu'Dieu longtemps nous garde !

Tâchons d'êtr' contens,

Bien portans

Et d'exister encor très longtemps !

LARDENOIS, *au Public.*AIR : *Rendez-moi ma patrie.*

En vain j'cherche à comprendre

Quel est enfin mon sort...

Un mot d'vous peut m'apprendre

Si j'suis vivant ou mort !

Et comm' dit la romance

Qui vous fit tant d'plaisir :

Rendez-moi l'existence,

Ou laissez-moi mourir !

REPRISE DU CHORUR FINAL.

Quand on est mort, c'est pour longtemps ! etc.

FIN.

## REVUE DES THÉÂTRES ROYAUX.

Répertoire de la semaine. LUNDI : 2<sup>me</sup> début de M. Barrielle et 3<sup>me</sup> de M. Murat et de M<sup>lle</sup> Prévost, — *le Châlet*, — *la Danse Involontaire*, — *le Diplomate*. MARDI : *les Mousquetaires*, op., — *le Hochet d'une Coquette*. MERCREDI : Relâche. JEUDI : 1<sup>ers</sup> débuts de M. Boulo, ténor léger et de M<sup>lle</sup> Moulinier, 1<sup>re</sup> danseuse, — *le Philtre*, gr.-op. en 2 act., — *Giselle*. VENDREDI : *les Mousquetaires*, op., — *un Roman intime*. SAMEDI : *le Spectacle à la Cour*, — *l'Habit noisette*, *la Chanoinesse*, — *la Tire-lire*. DIMANCHE : ...